Tribüne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **64 (1977)**

Heft 1: **Monotonie**

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tribüne

Dominique Gilliard

‹Réflexion›

Problématique de l'habitat, de l'aménagement et du quotidien

Le titre de cette chronique cerne intentionnellement trois aspects complémentaires du champ d'investigation de l'architecture, de l'urbain et du domaine bâti. Les sujets présentés sont abordés en une succession d'impulsions, chaque thème ayant sa propre cohérence. L'«Habitat», dans son sens le plus large, est le milieu propre à l'espèce humaine, du site géographique à l'appropriation de l'espace. L'«aménagement» désigne le cadre d'une politique économique; le mode d'organisation des activités d'une population locale ou régionale et son développement. Quant au «quotidien», il implique le vécu dans sa dimension socio-culturelle; les comportements humains, les origines et les conditions d'utilisation de l'espace conçu et aménagé.

Les sujets traités n'ont pas d'ordre apparent; un texte, un fait, un événement, une observation en seront les supports thématiques. Par exemple: le pouvoir dans la ville, une particularité technologique propre à une région et à son climat, un élément du mobilier urbain, la publicité du bâtiment, etc. Ils seront des objets d'étude pris dans leur espace réel, confrontés au vécu et à la perception des destinataires et utilisateurs. Dans certains cas, ces exemples feront apparaître les actes et opérations d'une architecture «banale», mais de grande conséquence pour la vie quotidienne. Rompant ainsi avec le «discours sur l'architecture», cette chronique constitue une information parallèle. Des réponses ou des points de vue divergents pourraient devenir les fondements d'une réflexion permanente.

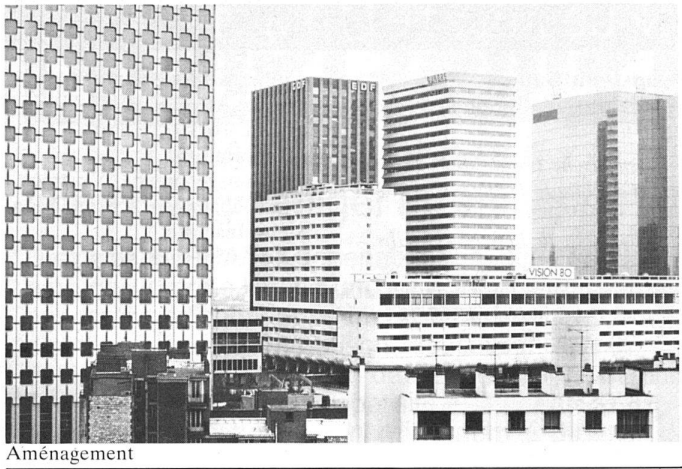
La crise qui, aujourd'hui, touche plus particulièrement le domaine du bâtiment n'est pas apparue inopinément. Certaines opérations de construction, réalisées dans l'euphorie conjoncturelle de l'ère technocratique, hypothèquent lourdement les rapports sociaux à l'intérieur des communautés. Leurs méfaits sont incalculables, et rien ne sert d'ailleurs de les inventorier ou de les dénoncer. Les responsabilités sont multiples et déjà, à coup de considérations politiques, sociales ou écologiques, les «pollueurs» architectes sont pris à partie. Indéniablement, l'avènement de la société de consommation a déclenché, puis entretenu l'action de spoliation exercée sur l'habitat, le cadre et la qualité de la vie. Le degré de la coresponsabilité des architectes, des ingénieurs, des promoteurs et des financiers, voire des hommes politiques et des scientifiques est en cause. De plus, il semblerait bien que l'appel de 1968 n'ait pas pénétré suffisamment dans les esprits et la conscience des responsables en place pour que le mal soit enrayé. Durement secoués, les fondements et les structures de la société se sont effrités, la contestation faisant aujourd'hui place aux accusations et à la dénonciation. A sa manière chacun tente de régler des comptes, par protectionnisme, ou pour justifier son intégrité morale ou idéologique. La production du bâtiment étant sérieusement freinée, les architectes doivent affronter une crise qui s'annonce durable, alors que d'autres sont contraints de se recycler ou d'exporter leur force de travail. Comme en fin de législature, chacun fait son bilan, plus ou moins atteint selon son appartenance de classe et son rang dans l'échelle sociale.

Dans les bureaux d'architectes, dans la production ou dans les

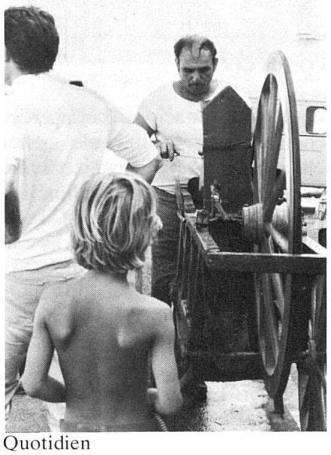
Suite page 62



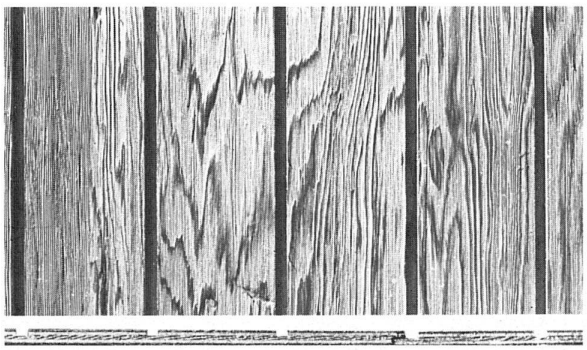
Habitat



Aménagement



Quotidien



Dekorativ-Sperrholz

wasser- und kochfest verleimt
für Aussen- und Innenverwendung

Douglas-Fir

Western-Red-Cedar

12,7 mm/15,8 mm
244/275 x 122 cm
Nutenabstand 92 und 184 mm

Rud. Haas-Suter, 4705 Walliswil bei Wangen, ***(065) 71 13 42***

Tribüne

écoles, et même parmi les spécialistes, plus personne ne peut prétendre à une solution. Sur les lieux de production et dans les bureaux, on reste dans l'expectative, c'est la longue attente qui s'installe. Seules les écoles d'architecture tentent désespérément de conserver quelques privilèges que leur confère le libéralisme académique. Acquises au cours de ces dix dernières années le plus souvent, les spécialisations de tous genres permettent à certains enseignants de se faire une place de repli, conforme à leurs idéaux. Ces derniers refuges, individuels ou collectifs, prennent souvent l'allure d'un camp retranché, ou d'antichambres du «savoir»; les croyances les plus diverses s'érigent en dogmes et doctrines, dans un dernier sursaut de conviction. Que vont devenir les vaillants spécialistes des années soixante?... Venus de tous azimuts, dotés d'un «made in» quelconque, les apôtres d'un savoir spécifique clament encore les vertus de recettes qui prétendent «la vérité». Des premiers arrivés, des rationalistes aux «architecturologues», en passant par les méthodologues, les planificateurs, les spécialistes du «mapping» ou de la «simulation», c'est un véritable raz de marée qui déferle et submerge les institutions d'enseignement. Dans ces boudoirs privilégiés, le «logos» supplante le «pragma» dans une rivalité absurde. Il en résulte une rupture inexcusable avec le mode de production de l'architecture.

Dans cette débauche de discours, que dire des étudiants, ces éternels sacrifiés, auxquels on reproche de ne plus savoir «pratiquer» l'architecture? En 1968 et après, ils ont exigé de ne plus subordonner l'enseignement à l'exercice professionnel. A cette époque, l'avènement du confort matériel et intellectuel leur donnait raison. Quant aux professionnels, péjorativement qualifiés de «praticiens», la pléthore des discours et du verbiage déconcerte les esprits les plus attentifs aux transformations de l'enseignement. N'ont-ils pas reconnu, non sans peine, le fossé qui sépare leur éducation «Beaux-Arts», du contexte de production auquel ils sont confrontés? Après avoir cédé certaines de leurs prérogatives à l'ingénieur, aux industriels et aux agents immobiliers, seraient-ils menacés dans leur pratique et remplacés par le «praxéologue», ce colporteur du discours sur la pratique?... le délire verbal est au paroxysme.

Incontestablement, l'architecte, l'homme de métier, a commis des erreurs irréparables qui, dans l'histoire, marqueront toute la production architecturale de l'après-guerre. Certes, et c'est surtout grâce à son rôle concomitant avec le pouvoir économique et politique qu'il aura pu produire du «construit» comme jamais encore auparavant. Cet architecte est-il condamné pour autant? Certainement pas, si à la faveur d'une période creuse, il reconsidère sa relation avec des partenaires prioritaires, les intérêts communautaires précèdent ceux du particulier. Au cours de cette incursion dans un univers, où le réalisme côtoie l'aberration, c'est sur le terrain de la crise et de ses conséquences directes qu'il nous faut confronter: non seulement les espoirs des uns, mais aussi les mythes et les phantasmes prolifiques que nous lègue, en telle circonstance, la société de surabondance.

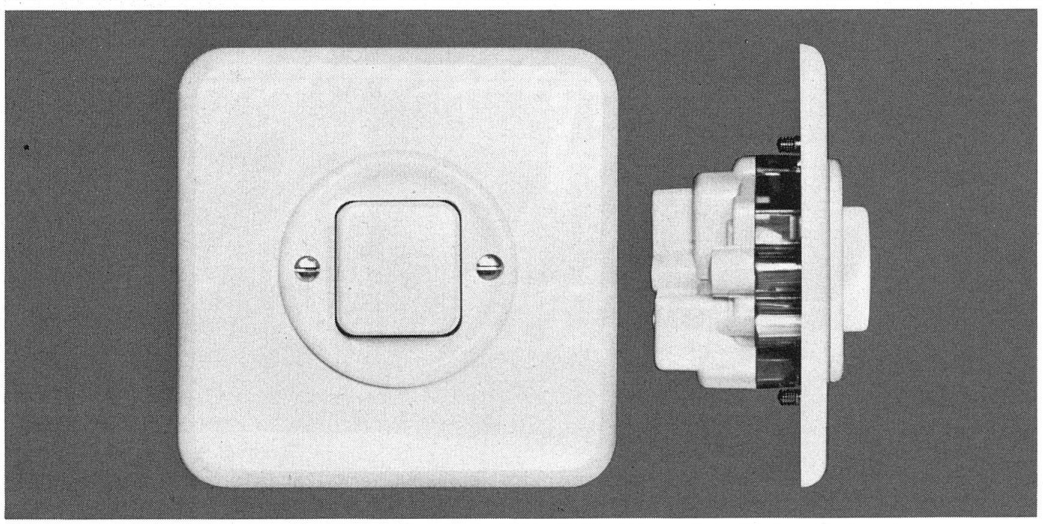
Sans une autocritique en profondeur, sans un minimum de rigueur et de décence, comment retrouver la portion congrue du rêve et de la réalité? En ce début d'année de 1977, les difficultés conjoncturelles vont sans doute contribuer à enrayer les ravages du «Pouvoir» immobilier qui ont marqué ces dernières décennies. Ceux qui avaient misé sur la croissance et le bien-être de la société avancée, devront revoir leurs positions. Mais, parallèlement, il faudra se préoccuper des idéologues, qui, par conviction, rhétorique et discours interposés, risquent de faire dévier l'architecture et sa production vers un «ordre» académique, nouveau. A défaut de reconsidérer leur intransigeance, les spécialistes et maîtres d'un savoir par trop spécifique seraient condamnés à l'isolement et n'auraient comme interlocuteurs qu'eux-mêmes et leurs semblables.

Concevoir et produire le domaine bâti est un acte social et politique que l'on ne peut plus ignorer. Dans l'attente de redéfinir le rôle de l'architecte dans notre société une phase de transition semble souhaitable; elle consiste à opérer un retour sur soi-même, à réfléchir, à découvrir, à expérimenter. L'un des buts de cette chronique tentera de confronter les éléments d'une problématique architecturale avec le quotidien.

Komfortabel—
der Druckschalter mit Steckklemmen von Feller!

Die Steckklemmen alleine waren uns aber nicht genug. Obwohl sie bei der Montage viel Zeit und Geld sparen helfen. Wir haben zusätzlich das Sprungschaltprinzip des Wippenschalters übernommen, eine einwandfreie Knopfführung in einem verwindungssteifen Sockel eingebaut und einen farbechten Knopf aus Duroplast aufgesetzt.
Das Ergebnis: Ein problemloser Feller-Druckschalter für ein langes, hartes Schalterleben.
Sicher und zuverlässig.

Adolf Feller AG, 8810 Horgen, Telefon 01 / 725 65 65



Der Feller-Druckschalter mit Steckklemmen